Nouvel An chinois 2021, année du bœuf

Le zodiaque chinois (« shengxiao », ce qui signifie « se ressemblant à la naissance ») consiste en un cycle répétitif de douze ans. Chaque année est représentée par un animal dont les qualités sont censées refléter les qualités de ceux qui naissent cette année-là.

En 2021, le Nouvel An chinois est célébré le 12 février, et cette date marque le début de la deuxième année du zodiaque chinois, appelée l'année du bœuf.

Comme le bœuf lui-même, animal apprécié pour sa force et son rôle d'auxiliaire des agriculteurs, ceux qui naissent l'année du bœuf sont réputés être fiables, intelligents, travailleurs et calmes. Méthodiques et diligents, ils sont patients par nature.

« Manraj le bœuf et la force des mots » est une adaptation d'un conte de Jataka, une des 550 histoires, fables et anecdotes sur des incarnations précédentes du Bouddha.

Manraj le bœuf et la force des mots

Histoire adaptée par Lynn Koerbel

Il y a très longtemps, dans un petit village d'une région verdoyante d'Asie du sud, vivait un fermier très travailleur appelé Ilan. Avec son épouse et leurs deux enfants, il cultivait quelques hectares d'orge, un petit potager et une plantation de palmiers dattiers dont les fruits étaient renommés pour leur douceur généreuse. Avec l'appoint d'un ou deux bœufs, de quelques poulets et de plusieurs chèvres, la famille vivait assez bien. Dans les périodes de prospérité, Ilan parvenait même à mettre de côté quelques pièces d'argent tirées de la vente de sa récolte.

Un soir de printemps, après avoir fini le travail de la journée, Ilan se reposait, l'esprit occupé à échafauder des plans pour la saison à venir. Il fut tiré de ses pensées par un coup frappé à la porte. Qui frappait à cette heure ? Est-ce qu'un voisin avait besoin d'aide ?

En ouvrant la porte, Ilan vit le visage souriant de son vieil ami Bashar. « Bashar ! Qu'est-ce qui t'amène ? Entre, entre. » Ilan ouvrit grand la porte, mais Bashar resta un peu en arrière, les yeux baissés, fixant un petit veau de couleur fauve qui se pressait contre sa jambe.

« Bashar – à qui est ce veau ? demanda Ilan.

– Ilan, mon ami, dit Bashar, il y a de nombreuses années, tu m'as aidé en donnant à ma famille de la nourriture venant de ta propre table alors que j'étais malade et ne pouvais pas travailler. Je ne l'ai jamais oublié. Il se trouve que, ce printemps, un nombre inhabituel de veaux sont nés dans notre troupeau de bovins. Ce petit, né à l'aube voici quelques mois, a une marque peu commune sur le front. Elle ressemble au soleil levant. »

Ilan s'agenouilla pour voir la marque, rencontrant le regard calme du veau alors qu'il tendait la main pour caresser son pelage fauve. De fait, juste entre les sourcils du veau, une portion de poils plus clairs avait la forme d'un soleil rayonnant. Ilan sourit tout en lui tapotant le dos. Le veau soutint le regard d'Ilan pendant que Bashar continuait à parler. « Mon ami, nous avons voulu trouver une façon de t'exprimer nos remerciements. Ce serait un honneur pour nous que tu acceptes ce jeune en cadeau. »

Pendant qu'Ilan continuait à caresser le veau, la gentille créature se rapprocha de lui et pressa son museau sous le menton d'Ilan. Ilan sourit en sentant un flux de chaleur se répandre dans sa poitrine.

Ilan leva les yeux et sourit à son ami. « Merci, Bashar. Cela arrive juste au bon moment. Notre unique bœuf vieillit et il ne sera plus capable de labourer le sol bien longtemps. J'y réfléchissais justement quand tu as frappé. Ton cadeau arrive comme une bénédiction. »

Et sur-le-champ, Ilan donna au jeune veau le nom de Manraj, ce qui signifie « celui qui règne sur les cœurs ».

Ni Bashar ni Ilan ne savaient ou n'imaginaient que ce jeune veau à la marque prometteuse était un bodhisattva réalisé, revenu à la vie comme taureau pour travailler au profit de tous.

Ilan s'attacha à prendre grand soin de Manraj : il donna au veau la meilleure nourriture et reconstruisit un vieil appentis qui était tombé en ruines afin que Manraj ait un abri par mauvais temps.

Progressivement et en douceur, le fermier dressa le bœuf en l'installant sous le joug et en augmentant petit à petit la charge. Souches et grosses pierres ne résistaient pas à la force croissante de Manraj. Le bœuf apprit vite à comprendre les ordres, réagissant sans hésitation. Les sillons qu'il labourait étaient rectilignes et parallèles – sans qu'Ilan ait eu beaucoup à intervenir.

Le bœuf était un ajout précieux à la ferme : toujours fiable, quel que soit le temps ou le travail à effectuer. Les années passaient, les récoltes étaient abondantes et les réserves d'argent d'Ilan augmentaient.

Mais un jour, comme cela arrive avec le temps, la chance d'Ilan tourna. Une sècheresse frappa le pays et trois années de suite les récoltes furent misérables. Les économies d'Ilan se réduisirent à presque rien, et il se débattait avec angoisse pour nourrir sa famille. Dieu merci, se disait-il, la palmeraie de dattiers continuait à produire pour le marché.

Manraj remarqua que, pendant ces temps difficiles, Ilan manifestait de l'impatience quand il installait le joug et que parfois il parlait à sa famille d'un ton irrité.

Un soir, au moment où Manraj s'apprêtait à s'endormir, il se demanda comment il pourrait aider le fermier.

Le lendemain matin, quand Ilan entra dans l'appentis et tapota la tête de Manraj, le bœuf, regardant le fermier, lui dit doucement : « Bonjour, fermier Ilan. »

Ilan fut stupéfait. « Manraj ! Tu parles ! »

Manraj hocha lentement sa grosse tête. « Oui. Et j'ai quelque chose à te dire. »

Ilan regarda Manraj, fasciné, les yeux écarquillés par la surprise. Il se pencha pour écouter.

« Tu m'as offert une très bonne vie et tu as bien pris soin de moi. Quand le soleil me tape sur le dos, tu le remarques et me conduis au ruisseau. Tu me donnes un supplément de foin quand la journée a été particulièrement longue et tu m'apportes mes céréales favorites quand l'hiver rend difficile la recherche de nourriture. Tu es bon avec moi alors que je ne suis qu'un bœuf.

Je sais que la sècheresse a été une calamité et j'aimerais t'aider ainsi que ta famille. J'ai imaginé un plan. »

Ébahi, Ilan essayait de comprendre ce qui se passait et ce qu'il entendait.

« Quel genre de plan ? » demanda Ilan, tout oreilles.

Manraj poursuivit. « Cet après-midi, rends-toi au village et va trouver Mufad, le riche marchand. Il pourrait être intéressé par un pari sur ma force. Dans ce cas, fais le pari que je peux tirer une charge de trois tonnes à travers son champ d'orge. Tu mises tes droits sur ta précieuse palmeraie ; lui misera cinq-cents pièces d'argent. »

En entendant cela, Ilan se recula, inquiet : « Tu es très fort, Manraj – mais dans mon propre intérêt, je ne peux pas te permettre d'entreprendre une tâche aussi épuisante. Pas plus que je ne peux mettre en jeu ma palmeraie. C'est tout ce que j'ai. Si je perds, je perdrai tout et la situation de ma famille sera encore pire qu'aujourd'hui.

- Fermier Ilan, j'en suis capable » dit Manraj avec une tranquille assurance. Ilan scruta avec curiosité les yeux de Manraj. La marque en forme de soleil sur le front de Manraj sembla soudain prendre vie et ses rayons transmirent force et conviction à Ilan.

À sa propre surprise, Ilan se retrouva en train d'opiner de la tête, approuvant le plan de Manraj.

Empli d'une assurance nouvelle, Ilan se hâta de terminer ses tâches du matin et fila à la ville. Arrivé là, il se mit à la recherche de Mufad, le marchand.

« Cher Monsieur, commença Ilan, je pense que si je vous proposais un pari, vous pourriez être intéressé. »

Mufad se tourna vers Ilan et le toisa de haut en bas en se demandant ce que ce fermier avait en tête.

« Eh bien, que proposez-vous ? demanda le marchand.

– J'ai un bœuf si fort qu'il peut tirer une charge de trois tonnes. Mon pari est qu'il peut tirer cette charge à travers votre champ d'orge. Vous miserez cinq-cents pièces d'argent ; je miserai ma palmeraie. »

Mufad rejeta la tête en arrière et se mit à rire. « C'est impossible ! Aucun bœuf, quelle que soit sa force, ne peut tirer une telle charge ! Mais vos palmiers dattiers complèteront avantageusement ma récolte. Pari tenu. »

Ils se mirent d'accord pour se retrouver dans le champ trois jours plus tard.

Sans perdre de temps, Mufad placarda des affiches partout en ville, incitant les villageois à ramasser les cailloux et les grosses pierres qui parsemaient leurs terrains et à les poser dans son champ. Là, le domestique du marchand se servirait de poids pour mesurer la charge. En l'espace de deux jours, il y eut une montagne de terre, de souches, de pierres et de gravier posée sur une grosse plaque, avec un attelage qui attendait Manraj.

À l'aube du troisième jour, quand Ilan et Manraj arrivèrent dans le champ, Ilan sentit sa gorge se nouer à la vue de l'énorme chargement et de la foule rassemblée. Manraj émit une bouffée d'air pour attirer l'attention d'Ilan, souhaitant le rassurer. Mais Ilan avait les yeux baissés, préoccupés, pleins d'appréhension et de doutes.

« Eh bien, bonjour, fermier ! » se moqua Mufad, en agitant le sac de cinq-cents pièces d'argent sous le nez d'Ilan. D'un geste théâtral, il posa les pièces sur la table des paris. À côté, il plaça ostensiblement le contrat qu'il avait rédigé pour le transfert de propriété des palmiers dattiers d'Ilan.

« Et ça, c'est ton bœuf ?

– Oui » répondit Ilan en appliquant nerveusement l'empreinte de son pouce sur le parchemin en guise de signature.

L'esprit de plus en plus inquiet, Ilan se tourna pour atteler Manraj au chariot.

Le moment était venu pour Manraj de tirer. Submergé par la peur, Ilan lui en donna l'ordre d'un ton impatient et rude : « TIRE ! MAINTENANT ! » Puis, encore plus fort et plus rudement : « TIRE ! »

Le regard fixé droit devant lui, Manraj ne bougea pas un muscle. On aurait dit que ses quatre pattes étaient des arbres enracinés jusqu'au centre de la Terre.

Ilan devint de plus en plus agité et insistant : « Pourquoi ne bouges-tu pas ? Es-tu devenu un bœuf nul ?! » Manraj garda sa posture impassible, immobile.

Au bout de quelques minutes, la foule se mit à son tour à se moquer et à tourner en ridicule à la fois le bœuf et Ilan.

Bien vite le marchand se tapa sur la cuisse et déclara : « Je savais que c'était impossible ! Quel idiot vous faites ! » Il donna une tape dans le dos du fermier et remit les cinq-cents pièces d'argent dans sa poche, ainsi que le contrat cédant la précieuse palmeraie d'Ilan.

En quelques instants, Ilan avait perdu le dernier espoir de sa famille.

D'un air abattu, Ilan libéra Manraj du joug et tous deux reprirent lentement le chemin de la ferme. Quand ils furent hors de vue des villageois, Ilan se tourna vers Manraj, désemparé et découragé, et lui demanda : « Que s'est-il passé ? Tu m'avais assuré que tu pouvais le faire ! Maintenant, je n'ai plus aucun moyen de nourrir ma famille ! »

Manraj s'arrêta au milieu du chemin et dit tranquillement : « J'étais tout à fait prêt à tirer quand, mû par l'inquiétude, tu as élevé la voix et prononcé ces paroles dures. Mon cœur ne pouvait pas réagir à tant de rudesse. Des paroles dures peuvent changer en pierre le cœur le plus tendre. Je n'avais plus le cœur à déplacer la charge. »

Les yeux d'Ilan rencontrèrent le regard de Manraj. « Ô Manraj, je suis désolé. J'étais rongé de peur et je t'ai parlé durement. Je te demande pardon. Tu t'es entièrement dévoué pour ma famille et moi. » Le bon cœur du fermier était accablé de remords.

« Ne t'inquiète pas, dit Manraj. J'ai un autre plan. » Ils continuèrent à marcher et Manraj lui fit part d'un nouveau plan à réaliser dès le lendemain.

Le lendemain, au lever du soleil, le fermier et Manraj revinrent en ville trouver Mufad qui était en train d'ouvrir la porte de sa boutique.

« Fermier, quelle surprise ! Êtes-vous venu pour demander un prêt ?

– Eh bien non, Mufad, en fait, je vous propose une revanche. Dès aujourd'hui. Mais, cette fois, ce sera deux-mille pièces d'argent pour déplacer le fardeau. Si vous gagnez, je vous transmets la totalité de ma ferme. Si je gagne, vous me donnez l'argent et vous me rendez la propriété de ma palmeraie. »

Le marchand se mit à rire, incrédule. « Vous êtes encore plus idiot que je ne pensais ! Attelez votre bœuf et allons-y ! »

Pendant qu'Ilan fixait le joug, le marchand étala deux-mille pièces d'argent qui scintillaient au soleil. L'information se répandit rapidement dans le village qu'une revanche était en cours, et la foule commença à se rassembler.

« Je vous en prie, fermier, allez-y ! dit Mufad avec un grand geste de la main. Nous attendons tous de voir le second acte ! » Bashar, le bon ami d'Ilan, était dans la foule, faisant les cent pas, se demandant ce qui avait pris son ami. Avait-il perdu la raison ?

Ilan arborait une expression résolue quand il s'appuya tranquillement contre le flanc de Manraj pour lui murmurer à l'oreille : « Tu es fort, courageux et déterminé, Manraj, et tu es capable de tirer une masse bien plus lourde que celle-ci ! Tu peux le faire ! Tu es le plus formidable des bœufs ! Prends ton temps. Tire quand tu es prêt. »

Manraj baissa la tête, ancra ses épaules dans le joug, puis démarra puissamment en levant un sabot de devant. Tandis qu'il faisait un pas, puis un autre, tous les muscles luisants de l'arrière-train de Manraj se gonflaient dans l'effort, et le chargement se mit à glisser, centimètre par centimètre, à travers le champ. La foule, éberluée, retenait son souffle. Ilan, aux côtés de Manraj, lui prodiguait des encouragements pendant que le superbe bœuf accélérait constamment l'allure en tirant le chargement de trois tonnes. Les villageois n'en croyaient pas leurs yeux.

Quand Manraj atteignit l'autre extrémité du champ, la foule éclata en acclamations. Bashar lança son chapeau en l'air et applaudit à la victoire.

Mufad, secouant la tête avec incrédulité, mit les pièces d'argent dans un sac et les remit à Ilan. « Vous avez gagné, à la loyale » admit-il à contrecœur, et il rendit à Ilan le titre de propriété de sa palmeraie.

Manraj et Ilan retournèrent chez eux, le sac d'argent attaché au cou de Manraj. Se rapprochant du bœuf, Ilan posa une main sur son large dos et lui demanda : « Manraj, comment as-tu fait ?

– Cher fermier Ilan, répondit Manraj, les mots ont un grand pouvoir. Quand tu me parlais avec gentillesse et ne cessais de m'encourager, le poids que je tirais était léger comme une plume. Des paroles aimables allument l'amour invincible de l'âme et peuvent provoquer des miracles. »

En entendant ces mots, Ilan sentit une chaleur familière se répandre dans toute sa poitrine, comme les rayons du soleil matinal.

© 2021 SYDA Foundation®. Tous droits réservés.